

JANUSZ BIENÍ

LE VERBE PRONOMINAL
ET L'ÉCONOMIE LINGUISTIQUE*

L'objectif principal du présent article est de vérifier si certaines hypothèses typologiques sont observées ou infirmées dans le cadre d'une classe déterminée de verbes, notamment dans le cadre des structures pronominales à valeurs neutre et passive.¹ En d'autres mots, on vérifiera si les deux structures peuvent être utiles pour établir des traits typologiques (économie et redondance) dans trois langues choisies, deux langues romanes, le cas échéant le français et l'espagnol, et une langue slave, le polonais.

On soumettra à l'analyse deux hypothèses communément admises en typologie linguistique : une qui porte sur l'économie lexicale des langues romanes et la redondance des langues slaves, et l'autre qui porte sur l'éco-

Dr JANUSZ BIENÍ – Maître assistant à l'Institut de Philologie romane de l'Université Catholique de Lublin; adresse pour correspondance : Al. Raławickie 14, PL 20-950 Lublin; e-mail : sanchis@kul.lublin.pl

* L'article est une version remaniée des §§ 5.5.1-5.5.2. et du § 6 de la thèse de doctorat *Le verbe pronominal à valeur passive* (= BIEN 2003), soutenue par l'auteur le 18 mars 2003 à l'Université Catholique de Lublin.

¹ La structure pronominale à valeur passive (désormais seP) peut être représentée par des emplois suivants :

- (i) *Tous les produits se sont vendus*
- (ii) *Se han alquilado muchas barcas esta mañana*

et le tour pronominal à valeur neutre (désormais seNeu) par :

- (iii) *Le temps s'écoule*
- (iv) *Szyba rozleciata się na kawałki.*

Il est à signaler que les termes *passif / neutre* ne sont pas toujours respectés par les linguistes et les étiquettes synonymes sont nombreuses dans les publications linguistiques. Le tour pronominal passif est appelé : *moyen, médio-passif, passivoïde*, etc., et le tour neutre, *moyen, médio-passif* ou *médio-actif*.

nomie syntaxique des langues slaves et sur une redondance relative des langues romanes.

1. TENDANCES GÉNÉRALISANTES DES TROIS LANGUES

Les langues du monde subissent des comparaisons selon une infinité de paramètres et les chercheurs typologues ont du mal à se mettre d'accord sur les critères de prédilection. La tradition n'a pas établi le plan d'analyse (phonétique, phonologie, morphologie ou syntaxe) qui devrait décider du classement des langues par groupes ou par familles. De plus, l'on ne sait pas très bien quelle importance il faudrait accorder à leur évolution historique. En d'autres mots, est-il permis de classer les langues dans leur état actuel, ou les paramètres classificatoires, qui peuvent modifier la recherche actuelle, sont-ils à puiser dans la diachronie ?² Enfin, les linguistes ne se mettent pas d'accord sur la définition même du terme *typologie*. Une typologie peut être globale ou doit se limiter à une famille ou à une branche de langues ?³

Sans se préoccuper de l'histoire de la typologie ni de ses définitions, certaines études récentes tendent à dégager des champs de comparaison généralisants, qui sont utiles surtout en typologie partielle : ils servent à comparer entre elles les langues du même groupe (famille, branche) (p.ex. une langue romane à une autre), ou à comparer les langues de deux ou plusieurs branches (p.ex. langues romanes aux langues slaves). Parmi ces tendances généralisantes proposées par divers linguistes, on peut citer : caractère analytique/synthétique de la langue,⁴ économie/redondance syntaxique, économie/redon-

² Une typologie des langues romanes basée sur les critères diachroniques donne la prédilection aux analyses morphologiques, morphophonologiques et phonétiques (cf. MANCZAK 1991).

³ Les tentatives d'englober la totalité des langues du monde reposent forcément sur un nombre de critères très limité, voire sur un seul. Les linguistes distinguent alors : langues ergatives et accusatives, vocaliques et consonantiques, langues pro-drop (sujet syntaxique non obligatoire) et drop-pro (sujet obligatoire), langues à ordre SujetVerbeObjet et langues à ordre ObjetVerbeSujet (éventuellement SOV, VSO, etc.). La vieille tradition typologique divisait les langues en trois groupes : langues flexionnelles, isolantes et agglutinantes.

⁴ La classification des langues en analytiques et synthétiques remonte aux siècles précédents, mais même aujourd'hui elle peut prendre un caractère global. Selon l'un des principaux paramètres d'analyticité : nombre de morphèmes par mot, on peut établir la langue la plus analytique, qu'est le vietnamien (1,06 morphème par mot) et la langue la plus synthétique : inuit (3,72 morphèmes par mot). Dans cette optique, le taux d'analyticité du français serait de l'ordre de 1,41 et en polonais, il s'élèverait à 1,8 (chiffres d'après SAMBOR 1972 : 158 *apud* GAWELKO 1986 : 292).

dance sémantique, autonomie morphologique du mot, style nominal/style verbal, sens réel/sens potentiel des mots, ou, enfin, la tendance à l'abstractivité dans la représentation des faits extralinguistiques. Vis-à-vis des tendances énumérées, les langues prises en compte ici manifestent des comportements différents qu'on tient à rappeler de manière très sommaire.

Le polonais, en tant que représentant des langues slaves, est censé être une langue synthétique⁵, sémantiquement redondante et économique sur le plan morphosyntaxique. D'après les sources traditionnelles, il choisit plus facilement des constituants verbaux au détriment des constituants nominaux. Dans la représentation du monde, il s'avère peu abstrait et exprime, surtout par ses formes adjectivales, l'état réel des choses. Selon la tradition typologique, le français en tant que représentant des langues romanes est plus analytique que les langues slaves. Il est supposé être plus économique sur le plan sémantique, et assez redondant sur le plan syntaxique. Le lexique français exprime souvent des choses potentielles et tend à l'abstractivité.

A plusieurs niveaux, le français est considéré comme une langue déviante par rapport aux autres langues romanes. Il est non seulement plus analytique que les autres, mais c'est une langue à sujet syntaxique obligatoire, trait ignoré par les autres langues romanes. Sur le plan sémantique, il s'avère souvent plus économique que l'espagnol et sur le plan syntaxique, plus pléonastique. Pourtant, quant à ce dernier trait, la différence entre le polonais et le français, et en général, entre les langues romanes et slaves, n'est pas tout à fait claire. La façon dont on définit la notion même d'*économie syntaxique* y est de première importance. Sur les pages qui suivent, nous fournissons quelques exemples caractéristiques où la différence sur ce plan est facile à percevoir.

2. UNIVERSALITÉ DES TENDANCES TYPOLOGIQUES ET LE COMPORTEMENT DES *SENEU* ET *SEP*

Nous sommes d'avis qu'il est tout à fait possible de procéder à la vérification de certaines de ces tendances sur les verbes pronominaux, et en réalité sur un de leurs types déterminés. Si pour cela le champ de l'analyse

⁵ Les langues synthétiques peuvent exprimer certaines catégories grammaticales, telles que genre ou nombre, par une seule désinence (polonais) là où les langues plus analytiques doivent recourir à des éléments lexicaux supplémentaires (français, anglais, etc.). Cela ne reste pas sans impact sur la longueur des mots : ils sont généralement plus courts dans les langues analytiques que dans les langues synthétiques.

paraît restreint, l'extension du corpus le compense en grande partie.⁶ D'ailleurs, il en est de même des publications, qui n'envisagent habituellement que le matériel lexical très limité. Nous n'avons pas connaissance de travail qui vérifie l'une des tendances énumérées ci-dessus sur la totalité du lexique et non sur des champs lexicaux choisis.

2.1. ÉCONOMIE OU REDONDANCE SEMANTIQUE

Par redondance sémantique (pléonasme) nous comprenons une répétition « inutile » d'un même sème là où il est parfaitement inférable du contexte. En d'autres mots, la redondance sémantique (autrement pléonasme) est une surabondance d'informations. Sur ce plan, le polonais paraît une langue beaucoup plus redondante que le français et l'espagnol.⁷

Cette tendance des langues romanes se manifeste concrètement dans le choix d'expressions nominales ou verbales économiques. Pour ce qui est des premières, un exemple parfait est fourni par les constructions de type : *SN + de SN* où le premier substantif, base de l'expression, est déterminé et le deuxième déterminant. En français et espagnol, le substantif déterminé tend à être générique, polysémique, et le deuxième est un substantif à sémantisme concret, spécifique. En polonais, les deux constituants sont d'habitude spécifiques, et l'expression devient redondante :

- (1) *bruit de rivière = ruido del río = szum rzeki*
bruit de sabots = ruido de herraduras = tupot kopyt
*bruit de la porte = ruido de la puerta = skrzypienie drzewi, etc.*⁸

Bien sûr, le comportement des langues à cet égard n'est pas à considérer comme une règle exclusive, mais comme une tendance. Dans les pages de la *Crónica*, nous avons trouvé des exemples où les langues romanes, à l'instar du polonais, expriment deux fois la spécificité, tout en répétant le même sème :

- (2) *sykiem ognia / chuchotement de l'âtre / cuchicheo de la lumbre (CRO).*

⁶ Au total, le nombre d'exemples analysés s'élève à 1500 environ, dont beaucoup n'ont pas de pouvoir explicatif. Ils viennent de 3 ouvrages en version trilingue, cités en fin d'article, soit d'un corpus parlé.

⁷ Cf. GAWELKO (1986 : 293 et 1991/92 b : 76-79).

⁸ Exemples inspirés de SIENKIEWICZ (1998 : 19).

Ce qui nous intéresse davantage ici, c'est le comportement des verbes. Les contextes qui confirment les tendances évoquées, foisonnent dans les langues. Les verbes de mouvement et les verbes de position paraissent en fournir des plus significatifs. Les langues française et espagnole recourent d'habitude à des verbes très génériques et polysémiques ; la position concrète du sujet ou le type de déplacement, dans le cas des verbes de mouvement, sont facilement repérables d'après le contexte.⁹ Dans les deux exemples qui suivent, le polonais a recours à un verbe spécifique, tout en reprenant le sème exprimé déjà par l'entourage lexical :

- (3) *Pierre est devant la fac / Pierre está delante de la uni / Piotr stoi przed uczelnią*
 (4) *prendre une chaise / tomar una silla / usiąść na krześle.*¹⁰

La même chose arrive quand on a à traduire une expression existentielle *il y a* (*hay*). Dans la majorité des fois, elle correspondra à un verbe polonais qui est sémantiquement beaucoup plus compact :

- (5) *Au frigo il y a une bouteille de bière / En la nevera hay una botella de cerveza / W lodówce stoi piwo.*¹¹

Les exemples où la redondance sémantique de l'expression polonaise correspond à une économie relative des constructions romanes, sont bien nombreux. Pour ne pas aller à l'infini, on s'en arrête aux verbes de mouvement. La particularité fondamentale du polonais consiste à exprimer dans un seul verbe deux idées à la fois : déplacement et type de ce déplacement. Le français et l'espagnol expriment la façon de se déplacer à l'aide d'un complément. On dira donc : *aller à pied* et *iść pieszo*, *aller en train* et *jechać pociągami*, *ir en avión* et *lecieć samolotem*, etc.

⁹ GAK (1977 : 77) croit que l'emploi générique du verbe français est favorisé par la faiblesse de la dérivation. Cela fait qu'une langue comme français doit doter un même verbe de diverses significations là où une langue plus synthétique (polonais, russe) peut les exprimer par les affixes.

¹⁰ Exemples inspirés de GAWELKO (1986 : 293).

¹¹ En polonais, on peut préciser d'autres positions du sujet : *W lodówce leży ogórek*, *W lodówce siedzi mięso* (sic !). Ce dernier exemple vient du polonais de Podhale et, à notre connaissance, il relève du registre normal (non familier).

Une fois décrites les notions d'économie et de redondance sémantiques¹², notre tâche consiste à prouver que l'on peut y apporter quelque chose *via* l'analyse des verbes pronominaux. On envisagera deux situations. La première est représentée par les cas où un verbe pronominal à sémantisme générique (*se trouver, se situer, encontrarse, hallarse, znajdować się, mieścić się...*) dans une (ou deux langues données) correspond à un verbe ou expression spécifique dans la (les) langue(s) vers laquelle est effectuée la traduction :

- (6) *Il avait rêvé se trouver seul dans un avion d'étain / había soñado que iba solo en un avión de papel / śniło mu się, że leciał sam w samolocie z cynfolii* (CRO 1).
- (7) *Na podłodze walały się puste butelki / Sur le plancher il y avait des bouteilles vides / Había botellas vacías por el suelo* (CRO 153).

La deuxième situation est celle où un verbe pronominal sémantiquement précis correspond à une expression ou à un verbe (pronominal ou non) à sémantisme générique :

- (8) *W półmroku unosił się ten sam zapach baptysterium, który tak mnie zdziwił... / dans le pénombre, il y avait cette odeur de baptisère qui m'avait surpris... / y había en la penumbra el olor de bautiserio que me había sorprendido...* (CRO 6).
- (9) *Profesor, ¿este engaño se comete en todas partes ? / Profesorze, czy to oszustwo jest wszędzie ? / Dites-moi professeur, cette duperie est-elle partout la même ?* (CO 427).

Pour mesurer le degré d'économie ou de redondance sémantiques, on a établi une grille où 6 combinaisons sont possibles. Par exemple : fr > esp = pol signifie que dans une phrase parallèle donnée, le français est plus économique que l'espagnol et celui-ci est aussi redondant que le polonais ; la combinaison fr = esp > pol veut dire que l'espagnol et le français manifestent un même comportement, plus économique que le polonais, etc. Pour la clarté de l'exposé, nous exemplifions ci-dessous toutes les six combinaisons :

1. (fr > esp = pol) (10) *L'ambassadeur des Etats-Unis qui s'y trouvait en personne [...] / Bawił na nim ambasador USA / Al mismo asistió personalmente el embajador de Estados Unidos* (CO 16).

¹² Cf. GAK (1977) pour une description complète des deux tendances sur le plan syntaxique et sémantique.

2. (fr = esp > pol) (11) *Nos encontrábamos en un búnker de hormigón / Nous nous trouvions à l'intérieur d'un bunker / Siedzieliśmy w betonowym bunkrze* (CO 406).
3. (fr = pol > esp) (12) *Junto con la idea de que tal edificio se realizara en 900 millones de ejemplares / że takich domów miało być w pierwszym rzucie 900 milionów / parce qu'à l'origine ces immeubles devaient être au nombre de neuf cents millions* (CO 72).¹³
4. (esp > fr = pol) (13) *Contó que se consumieron 205 cajas de alcoholes de contrabando / Oszacował też, że wypito dwieście pięć skrzyń alkoholu z przemytu / Il ajouta qu'on avait bu deux cent cinq caisses d'eau-de-vie de contrebande* (CRO37).
5. (esp = pol > fr) (14) *Le bruit s'enfla, s'accrut / Hałas wzrastał i wzrastał / El ruido creció y creció* (PAL 44).
6. (pol > fr = esp) (15) *pero regresaron en seguida muy decepcionados, pues ya se habían interrumpido las comunicaciones / ils revinrent bientôt, tout déconfits. Les communications avaient été coupées / lecz niebawem wrócili z zawiedzionymi mianami : łączności już nie było* (CO 103).

Dans beaucoup d'exemples le verbe change de structure actantielle, le seNeu (seP) correspond à un verbe actif, à une expression impersonnelle ou à d'autres structures (p.ex. dans (10) le verbe générique *se trouver* est en emploi neutre et les deux verbes spécifiques sont en emploi actif.). Cela reste sans impact dans l'analyse sémantique, l'unique exigence de l'approche adoptée est celle que le point de départ soit toujours un seNeu ou un seP.

La différence entre les verbes des trois langues n'est pas toujours flagrante. Dans l'exemple (13) il serait exagéré de dire que le verbe *consumir* est générique par rapport à *boire* spécifique. La différence entre les deux réside dans l'extension d'usage et dans le degré de polysémie, qui est en faveur du premier. De ce fait, il est traité comme sémantiquement plus économique que son équivalent. Une analyse détaillée au niveau *sémique* pourrait probablement mener à établir différents degrés d'économie ou de redondance sémantique en fonction du contexte ou du type de verbe. Cela dépasse largement le cadre de notre article et n'est pas conforme aux objectifs que l'on s'est proposés à réaliser.

Voilà les chiffres reflétant le comportement des trois langues vis-à-vis de l'économie sémantique :

¹³ Le type de structure pronominal (seP ou seNeu) n'a aucune importance ici.

Tableau I : Comportement sémantique des langues

	Économie sémantique	Nombre de cas
1.	fr > esp = pol	8
2.	fr = esp > pol	35
3.	fr = pol > esp	10
4.	esp > fr = pol	12
5.	esp = pol > fr	7
6.	pol > esp = fr	10

Les chiffres portent sur le total de 82 cas représentatifs du corpus trilingue qui ont un pouvoir explicatif.¹⁴

Pour évaluer le degré d'économie sémantique, nous avons compté combien de fois une langue donnée a été rangée à gauche du signe >, c'est-à-dire le nombre de fois où une langue donnée s'est avérée plus économique qu'au moins une des deux langues restantes. D'après la grille rapportée ci-dessus, chaque langue se trouve trois fois à gauche, et trois fois à droite du signe >, cela veut dire que son caractère économique et son degré d'expressivité par rapport aux deux autres langues sont considérés dans les trois combinaisons possibles.

L'analyse des 82 exemples sélectionnés du corpus faite dans ce sens, nous a conduit à quelques constats bien étonnants. L'espagnol s'est avéré la langue d'un cran plus économique que le français, bien que la tradition typologique ait fait supposer le contraire. Dans le cadre des structures pronominales prises en compte, le comportement du polonais est tout à fait *régulier*. Il s'avère une langue bien expressive, dans la mesure où ses verbes sont sémantiquement très précis et tendent à répéter les sèmes déjà présents dans l'entourage lexical. Sur 82 exemples, l'espagnol est rangé à gauche dans 54 cas, le français dans 53 et le polonais dans 27 cas. Cela veut dire que dans 65,85% des cas analysés, l'espagnol est sémantiquement la langue la plus économique (contre 64,63% des cas pour le français). Le polonais est rangé à gauche dans seulement 32,93% des cas, son taux d'économie sémantique

¹⁴ Dans une immense majorité des phrases parallèles de notre corpus, on atteste une neutralité parfaite entre les verbes respectifs des trois langues prises en compte. Ces cas, qui devraient être codifiés fr = esp = pol, ne peuvent apporter aucun changement numérique aux pourcentages insérés dans le tableau I b. Pour ce fait, ils ne font pas l'objet de notre analyse.

est donc négatif. Les tableaux suivants reprennent les chiffres et les pourcentages finaux :

Tableau I a : Tendance des langues à l'économie sémantique

	Nombre des cas à économie	Nombre des cas à redondance
espagnol	54	28
français	53	29
polonais	27	55

Tableau I b : Tendance des langues à l'économie sémantique

	Pourcentage des cas à économie	Pourcentage des cas à redondance
espagnol	65,85%	34,15%
français	64,63%	35,37%
polonais	32,93%	67,07%

En concluant : sur le barème de 1 à 10, le coefficient d'économie sémantique serait approximativement : 6 pour l'espagnol et le français et 3 pour le polonais. Nous voulons dire par là que dans 6 sur toutes les 10 phrases, aussi bien l'espagnol que le français se contentent de fournir une nouvelle information une seule fois, le polonais, en revanche, dans 7 sur 10 fois tend à répéter une information déjà connue.

2.2. ÉCONOMIE OU REDONDANCE SYNTAXIQUE

La tendance à l'économie formelle d'une langue peut se manifester dans l'omission d'un élément syntaxique superflu.¹⁵ Un tel élément peut disparaître complètement, là où l'expression est déjà sémantiquement saturée et n'a pas besoin de nouveaux composants pour compléter l'information

¹⁵ Sur le plan morphologique, les choses sont complexes : parfois c'est une langue romane qui s'avère plus économique que le polonais, parfois la situation est inverse, p.ex. :

(i) *pięćdziesiątówka* / *une pièce de cinq zlotys* / *una moneda de cinco zlotys* (pol > fr = esp)

(ii) *ouvre-boîtes* / *abrelatas* / *otwieracz do konserw* (fr = esp > pol).

L'analyse dans ce sens mérite sans doute une étude à part.

qu'elle véhicule, ou bien il peut être remplacé par un élément plus économique (par exemple : un verbe par une préposition).¹⁶

Les langues redondantes sur le plan syntaxique sont habituellement pauvres en ellipses, et leurs phrases sont surchargées d'éléments qui n'apportent aucune nouvelle information. Les langues romanes sont supposées être plus redondantes sur le plan formel que le polonais ou les langues slaves en général. Une illustration parfaite de cette tendance se laisse voir dans les propositions relatives introduites par les verbes de perception. Dans les langues romanes, on a souvent un infinitif, et en polonais une forme plus économique, par exemple un participe :

(16) *Veo pasar los coches / Widzę przejeżdżające samochody*

(17) *Je l'ai déjà vu jouer au foot / Widziałem go już grającego w piłkę.*¹⁷

Les verbes de mouvement constituent un autre exemple significatif. Dans les contextes comme ci-dessous (proposition subordonnée de but), ils sont généralement suivis d'un infinitif en français ou en espagnol, en revanche, le polonais emploie directement une construction prépositionnelle :

(18) *Voy a comprar periódico / Je vais chercher un journal / Idę po gazetę*

(19) *Ce soir, on va voir un film de Almodóvar / Esta tarde vamos a ver una película de Almodóvar / Wieczorem idziemy na film Almodóvara.*¹⁸

¹⁶ A travers les langues, la tendance économique sur un plan est souvent équilibrée par une redondance sur un autre. Ainsi, par exemple, la tradition typologique veut-elle qu'une langue phonétiquement économique soit redondante sur le plan morphologique.

La remarque est valable aussi pour les sous-systèmes grammaticaux, par exemple les langues à sujet pronominal obligatoire distinguent phonétiquement peu de formes de conjugaison (français, anglais), et vice versa, dans les langues qui distinguent phonétiquement les formes de conjugaison (espagnol, polonais) le pronom personnel sujet est facultatif.

¹⁷ Bien évidemment, la proposition infinitivale des langues romanes peut être rendue en polonais par une forme verbale conjuguée, beaucoup moins économique :

(i) *Je l'ai vu entrer / Widziałem go jak wchodził.*

¹⁸ Le comportement du polonais est très caractéristique à ce niveau. Dans le style familier, on peut avoir des phrases elliptiques amusantes comme : *Mam trzy bilety na Dańca, Pójdiesz ze mną na Budkę Suflera?, Dawno już nie byłem na Legii / na żużlu / na wyścigach konnych*, etc. Dans tous les cas, une telle langue que le français ou l'espagnol recourt forcément à un élément support : *Tengo tres entradas para el espectáculo de Daniec, Ça fait longtemps que je ne suis pas allé voir un match de Legia*, etc.

Le comportement de l'espagnol n'est pas tout à fait clair. Même si syntaxiquement il est proche du français, dans beaucoup de contextes, il connaît des expressions synthétiques, propres au polonais :

(20) *Voy (a) por pan, Hay que ir (a) por ellos (= Hay que ir a buscarlos) (CP)*

(21) *¡Ahora vamos a por la liga a tope! (CP, Canal 24 horas).*

Les cas de l'économie par ellipse sont rapportés sous (22) et (23). L'expression polonaise est économique et totalement correcte même sans verbe. En revanche, les langues espagnole et française doivent recourir forcément à des éléments verbaux. Dans le deuxième exemple, l'espagnol substitue un verbe à l'adverbial polonais (donc une forme redondante à une forme économique), le français s'avère plus expressif, tout en gardant les deux :

(22) *Jak ci na imię / ¿Cómo te llamas? / Comment tu t'appelles?*

(23) *Kto tam? / ¿Quién es? / Qui est là?*

Le comportement du verbe pronominal est très particulier à cet égard et mérite l'attention du chercheur. L'analyse contrastive des occurrences dans les trois langues peut effectivement conduire à confirmer (ou éventuellement à infirmer) les tendances évoquées. Bien évidemment, cette possibilité existe dans une partie des phrases parallèles, beaucoup d'entre elles, par contre, n'ont pas de pouvoir explicatif à cet égard (cf. la note 14).

Pour pouvoir recenser différents comportements des langues, on se servira ici de la même codification que dans le paragraphe précédent. Par exemple : fr = esp > pol signifiera que le français et l'espagnol manifestent (les deux) un comportement pareil et sont plus économiques que le polonais, etc. De nouveau, six contextes typiques sont possibles, les voilà exemplifiés ci-dessous :

1. (fr > pol = esp) (24) *Pura Vicario zażądała, by ślub odwlec do dnia, gdy skończy się rodzinna żałoba / Pura Vicario exigió esperar a que terminara el luto de la familia / Pura Vicario avait exigé d'attendre la fin du deuil familial (CRO 67).*
2. (fr = esp > pol) (25) *Wdowiec Xius wytłumaczył mu ze staroświecką uprzejmością, że wszystkie znajdujące się w domu przedmioty były kupowane przez jego małżonkę / [...] los objetos de la casa [...] / [...] les objets de son domicile [...] (CRO 69).*
3. (fr = pol > esp) (26) *Proszę podać mi jakieś słowo / Veuillez me donner un mot quelconque / Por favor, dígame una palabra que se le ocurra (CO 387).*
4. (esp > fr = pol) (27) *une barre de fer de trois mètres de long qui se dressait dans*

un coin / trzymetrowy drąg stoiący w kącie / una barra de hierro de tres metros de longitud (CO 9).

5. (pol = esp > fr) (28) *La semaine s'étant écoulée sans lui apporter une minute de répit / Pod koniec tego tygodnia nie odzyskawszy spokoju ani na minutę / A fines de esa semana, sin haber conseguido un minuto de sosiego* (CRO172).
6. (pol > esp = fr) (29) *celle qui se trouve derrière le phare / esa que está detrás de faro / na tej plaży za latarnią* (PAL 125).

Dans la première des six phrases rapportées ci-dessus, le français s'avère la langue la plus économique, car il utilise une séquence nominale (*la fin*). Aussi bien le polonais que l'espagnol ont recours à des formes verbales, plus longues et moins économiques. Les deux sont au même degré d'économie, car le fait d'employer un verbe pronominal (polonais) ou non pronominal (espagnol) n'est plus une question de syntaxe.

Dans le deuxième exemple de la série, on a affaire à une redondance syntaxique du polonais qui met en surface un verbe superflu. Il s'agit d'un verbe existentiel, vide de sens, donc sa présence n'apporte plus aucune information à la phrase. Ce type de verbe est facile à délaisser, ce qu'on constate d'ailleurs dans les versions française et espagnole où les substantifs sont reliés par une préposition.

Dans les phrases qui suivent, le caractère plus économique du français et du polonais se manifeste dans le choix d'un élément nominal, concrètement d'un adjectif indéfini (*jakieś, quelconque*). L'espagnol choisit à la place un élément verbal long. Son caractère redondant est ici d'autant plus étonnant qu'il dispose du même déterminant (*cualquiera*) et il peut, en plus, recourir à l'article indéfini.

Dans le quatrième exemple de la série, la phrase espagnole dispose d'une ellipse et de ce fait, elle est beaucoup plus économique que les deux phrases restantes. L'omission du verbe est tout à fait possible, car le type de position est sémantiquement inhérent au substantif (*barra*).

Le cinquième exemple, suit la tendance sanctionnée par la tradition typologique : le français dispose d'une forme verbale composée (*s'étant écoulée*), même s'il n'en a pas besoin (*vers la fin de*) ; l'espagnol et le polonais recourent à des expressions nominales concises. En marge, on peut rappeler que cet exemple illustre aussi une différence de style : le français préfère le style nominal et les deux autres langues choisissent le style verbal. Il faut souligner cependant qu'il n'en est pas toujours ainsi, le comportement économique d'une langue ne se manifeste pas toujours dans le choix d'une séquence nominale au détriment d'une séquence verbale.

Finalement, dans le dernier exemple on a une ellipse en polonais et un verbe superflu en espagnol et français (*se trouve, está*). L'ellipse est fréquente dans ce type de contexte : le verbe existentiel est particulièrement enclin à disparaître dans toutes les langues analysées.

Ayant en vue la clarté des recensements, nous n'avons pas tenu compte des situations où chaque langue se comporte de manière différente (p.ex. pol > fr > esp ou fr > esp > pol). De telles situations sont d'ailleurs inexistantes dans le corpus et dans les cas douteux, il nous a toujours semblé possible de rapprocher deux langues en fonction d'une seule tendance. L'exemple suivant :

- (30) *jakoż okazało się, że wskutek przekrzywienia maski tyknął nieco powietrza / lo cual me hizo pensar inmediatamente que al desplazársele la máscara [...] había tragado el aire exterior / Il apparut en effet que son masque avait légèrement glissé et qu'il avait inhalé une bouffée de cet air vicié (CO 127),*

pourrait être codifié comme pol > esp > fr selon le trait d'économie syntaxique. En effet, le polonais recourt à une forme nominale économique, l'espagnol préfère l'infinitif et en français, on a une forme de conjugaison. Si le comportement (économique) du polonais ne prête à aucun doute, l'espagnol et le français devraient être traités d'égal, les deux ayant recours à une forme verbale. Dans le tableau qui suit, il est donc classé comme pol > esp = fr.

Le tableau suivant récapitule le comportement des langues envers la tendance à l'économie syntaxique :

Tableau II : Comportement syntaxique des langues

	Économie syntaxique	Nombre de cas
1.	fr > esp = pol	26
2.	fr = esp > pol	41
3.	fr = pol > esp	51
4.	esp > fr = pol	16
5.	esp = pol > fr	33
6.	pol > esp = fr	44

Les chiffres portent sur le total de 211 cas du corpus trilingue qui ont un pouvoir explicatif.

Afin d'établir la langue la plus économique et la plus expressive sur le plan syntaxique, nous avons procédé de la même manière que pour l'analyse sémantique. Parmi les six combinaisons possibles, chaque langue occupe trois fois la position de gauche (économique), et trois fois la position de droite (redondante). Voilà les chiffres et les pourcentages correspondants :

Tableau II a : Tendence des langues à l'économie syntaxique

	Nombre des cas à économie	Nombre de cas à redondance
polonais	128	83
français	118	93
espagnol	90	121

Tableau II b : Tendence des langues à l'économie syntaxique

	Pourcentage des cas à économie	Pourcentage des cas à redondance
polonais	60,66%	39,34%
français	55,92%	44,08%
espagnol	42,65%	57,36%

Le nombre de ces positions divisé par le total des occurrences prises en compte donnera le coefficient d'économie syntaxique. Sur notre barème de 1 à 10, le coefficient de l'économie syntaxique serait approximativement : 6 pour le polonais, 5,5 pour le français et 4 pour l'espagnol.

Ce qui était à espérer, le polonais s'avère la langue la plus économique, néanmoins son expressivité poussée sur le plan sémantique ne paraît pas totalement équilibrée sur le plan syntaxique ; en d'autres mots : sa tendance à l'économie formelle est plus faible que sa tendance à la redondance sémantique. La position de l'espagnol par rapport au français est aussi une chose étonnante. Celui-ci est bien plus économique que celui-là, même si la tradition typologique indique la tendance inverse. Les comportements respectifs de ces deux langues sur le plan sémantique décrits plus haut, ne laissent pas supposer une divergence marquante sur le plan syntaxique.

CONCLUSIONS FINALES

Dans le cadre du seP et du seNeu, le français et l'espagnol s'avèrent des langues sémantiquement économiques et le polonais apparaît comme une langue très redondante. Sur le plan syntaxique, le polonais est une langue économique, néanmoins le degré d'économie syntaxique ne paraît pas récompenser sa redondance poussée sur le plan sémantique. Au niveau syntaxique, le français apparaît comme une langue plus économique que l'espagnol, ce qui n'est pas forcément conforme aux avis des typologues.

Nous sommes arrivé à un autre constat important du point de vue typologique : les verbes pronominaux, et concrètement les verbes pronominaux à valeurs neutre et passive peuvent être utiles pour établir (confirmer ou infirmer) certaines tendances typologiques des langues. Dans le présent article, nous avons analysé seulement deux tendances généralisantes des langues : tendance à l'économie sémantique et tendance à l'économie syntaxique. Le fait qu'elles se laissent vérifier sur une seule classe des verbes, et non sur la totalité du lexique, fait croire que les notions d'économie et de redondance grammaticales sont des paramètres de comparaison des langues typologiquement universels.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIEN, J. (2003) : *Le verbe pronominal à valeur passive dans les langues espagnole, française et polonaise*, (thèse de doctorat), Université Catholique de Lublin.
- BIEN, J. (2006) : Économie et redondance sémantique de l'expression verbale. Étude contrastive franco-polonaise, in : *Relacje semantyczne w języku i kulturze*, Białystok (sous presse).
- FLORCZAK, J. (1996) : « Économie sémasiologique et onomasiologique : tentative d'une analyse contrastive d'expressions verbales en français et en polonais », *Studia Romanica Posnaniensia* 21, 27-58.
- FLORCZAK, J. (1997) : « Les relations sémantiques entre les verbes de mouvement et de position du polonais et du français », in : J. SYPNICKI (éd.), *Polysémie, synonymie, antonymie. Relations dans le lexique : aspects théoriques et applicatifs*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 47-72.
- ГАК, В. Г. [ГАК В. Г.] (1977) : *Сопоставительная лексикология: Международные отношения* [Sopostawitel'naja leksikologija : meždunarodnyje otnošenija], Москва [Moscou].
- GAWELKO, M. (1986) : « Kilka różnic typologicznych między językiem polskim i francuskim », *Języki Obce w Szkole* 30, z. 4, 291-297.
- GAWELKO, M. (1991/92 a) : « Styl nominalny w języku francuskim i polskim », *Roczniki Humanistyczne* t. XXXIX-XL, z. 5, 51-66.

- GAWELKO, M. (1991/92 b) : « Sur l'économie de l'expression linguistique romane », *Roczniki Humanistyczne* t. XXXIX-XL, z. 5, 67-81.
- GAWELKO, M. (1993) : « Quelques notions généralisantes en typologie romane », *Roczniki Humanistyczne* t. XLI, 33-43.
- LACHUR, Cz. (2004) : *Zarys językoznawstwa ogólnego*, Opole, Wyd. Uniwersytetu Opolskiego.
- MANCZAK, W. (1991) : *La classification des langues romanes*, Cracovie, Universitas.
- MELIS, L. (1990) : *La voie pronominale*, Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- SAMBOR, I. (1972) : *Słowa i liczby*, Wrocław (*et alli*).
- SIENKIEWICZ, A. (1998) : *L'étude sur la typologie lexicale du français et de l'espagnol augmentée de parallélismes avec le polonais*, (mémoire de maîtrise, inédit), Université Catholique de Lublin.
- STEFANŃSKI, W. (2001) : *Wprowadzenie do językoznawstwa historyczno-porównawczego*, Toruń, Wydawnictwo UMK.

TEXTES DÉPOUILLÉS

1. M. VARGAS LLOSA, *¿Quién mató a Palomino Molero?*, Barcelona, Seix Barral, 1986 / *Kto zabił Palomino Molero?*, Poznań, Rebis, 1995 / *Qui a tué Palomino Molero?*, Paris, Gallimard, 1987 (PAL).
 2. G. GARCÍA MÁRQUEZ, *Crónica de una muerte anunciada*, México, Ed. Diana, 1989 / *Kronika zapowiedzianej śmierci*, Warszawa, Muza, 1997 / *Chronique d'une mort annoncée*, Paris, Grasset, 1981 (CRO).
 3. S. LEM, *Kongres Futurologiczny*, Kraków–Wrocław, Wyd. Literackie, 1983 / *Congreso de futurología*, Madrid, Alianza Editorial S.A., 1988 / *Congrès de futurologie*, Paris, Ed. J'ai lu, 1997 (CO).
- Corpus parlé (120 exemples environ, recensés dans la majorité des cas sur des chaînes de télévision, ou stations de radio).

REMARQUE : Seuls les exemples du corpus trilingue ont été numérotés (ils font objet d'une étude systématique). N'ont pas été numérotées les phrases qui ne comportent aucune structure pronominale ou les exemples du corpus parlé. Les exemples qui ne portent pas de sigles de renvoi ont été fabriqués par l'auteur. Les cas douteux ont été soumis à l'appréciation des natifs français et espagnols.

CZASOWNIK ZWROTNY A EKONOMIA JĘZYKOWA

Streszczenie

Głównym celem artykułu jest sprawdzenie na konkretnym typie czasowników niektórych cech typologicznych języków, przyjętych przez tradycję językoznawczą za wartości uniwersalne. Konkretny przedmiot rozważań stanowią czasowniki zwrotne bierne i nijakie w trzech wybranych językach – dwóch językach romańskich (francuskim i hiszpańskim) oraz w języku polskim. Na korpusie zdań z powyższymi typami czasowników autor sprawdza dwie cechy typologiczne: tendencję do ekonomii (redundancji) leksykalnej oraz tendencję do ekonomii

(redundancji) składniowej języków. Wnioski, do których dochodzi Autor, nieco różnią się od tych, jakie postulują lingwiści, ale są kolejnym dowodem na to, że wartości takie jak *ekonomia/redundancja* leksykalna lub składniowa są wartościami uniwersalnymi, gdyż dają się zweryfikować nie tylko na całości zasobu leksykalnego języków, ale na konkretnej jego części.

Streścił Janusz Bień

Słowa kluczowe : ekonomia językowa, typologia językowa, czasownik zwrotny.

Mots clefs : économie linguistique, typologie linguistique, verbe pronominal.

Key words : linguistic economy, linguistic typology, pronominal verb.